

ment que l'Allemagne et les autres membres de l'OTAN seront libres de choisir la sorte d'association internationale dont ils ont besoin pour la protection collective de leur sécurité.

Afin de rendre relativement acceptables pour Moscou les sauvegardes nécessaires, nous devons convaincre le Gouvernement soviétique que la participation d'une Allemagne unifiée à l'OTAN et à l'Union de l'Europe occidentale n'est pas à l'heure actuelle, ni ne sera à l'avenir, un encouragement à l'agression allemande, mais constitue au contraire un moyen efficace de limiter la puissance et de surveiller l'activité de l'Allemagne. En fait, par le développement de ses relations et de ses rouages consultatifs, l'OTAN limite et surveille les activités non seulement d'un de ses membres en particulier mais de tous ses membres. Il s'ensuit que l'importance de nos effectifs offre plus de sécurité, même pour l'autre camp!

Nos diplomates ne seront-ils pas capables de convaincre les nouveaux chefs soviétiques qu'une Allemagne unifiée et incorporée dans l'OTAN constituerait à la fois un moyen de défense et un règlement justifiable du problème allemand? Un tel règlement n'est-il pas préférable, à tous les points de vue, à une Allemagne indépendante et armée, libre d'agir à sa guise en Europe centrale, ou à une division de l'Allemagne qui ne peut être permanente mais, qui, aussi longtemps qu'elle durera, rendra impossibles la sécurité et la stabilité de l'Europe?

D'ailleurs, si l'Union soviétique réussissait à détruire l'OTAN, par sa politique à l'égard de l'Allemagne ou de quelque autre manière, la sécurité soviétique en serait-elle vraiment renforcée? Au contraire, les tensions qui existent entre les deux géants en seraient accrues, car les États-Unis, leur puissance nucléaire intacte, seraient plus résolus que jamais à maintenir cette puissance et se retrancheraient derrière leurs remparts continentaux. De cette position, leur capacité d'exercer des représailles avec une puissance écrasante resterait énorme, voire décisive. Mais la crainte d'avoir à recourir à cette capacité en serait accentuée.

En face de cette situation l'Union soviétique se sentirait-elle plus en sécurité qu'en face d'un système défensif de contrôles et de contrepois groupant dans le cadre de l'OTAN un certain nombre d'États, dont les États-Unis et l'Allemagne? Si, cependant, Moscou s'attache à sa propre solution du problème allemand et tient à demeurer implacablement hostile à l'OTAN, déterminé à tout mettre en œuvre pour briser cette alliance, il sera certes difficile de faire en sorte que « l'esprit de Genève » aboutisse sur le plan diplomatique à des réalisations pratiques et durables au cours des réunions prochaines au second échelon.

Sens des proportions et sain réalisme

Ces vues paraîtront sans doute fort sombres si l'on tient compte des espoirs nouveaux qui se sont fait jour et de la détente que nous avons connue en ces dernières semaines. Ce n'est pas l'impression que j'entends créer, mais je suis d'avis que nous n'avons rien à gagner et éventuellement beaucoup à perdre en nourrissant l'illusion que Genève a résolu nos problèmes ou que les dangers qui menacent la paix se sont dissipés grâce au sourire de quatre hommes devant quarante caméras. Le sens des proportions et un sain réalisme se révéleront plus utiles dans les mois à venir qu'un optimisme prématuré, si nous voulons que les progrès récents se continuent jusqu'à ce que nous ayons trouvé une paix représentant quelque chose de mieux que la simple coexistence.